

Prisons

Dans la « France du sous-sol »

François Gauducheau a passé cinq semaines à filmer des détenus condamnés à de longues peines à la prison d'Ensisheim.

Une longue peine. France 3, 0 heure.

François Gauducheau est un prisonnier volontaire. Pendant cinq semaines, en novembre et décembre 2001, il s'est installé à la prison alsacienne d'Ensisheim. Avec son complice Vincent Gaborit, un informaticien, il a vécu le quotidien des détenus condamnés à de très longues peines de prison, et partagé les états d'âme des personnels. Il tire dans son documentaire, *Une longue peine*, un bilan accablant des condamnations de ce type: aucun suivi psychologique, aucun travail sur la réinsertion, un manque de moyens criant.

Le sujet a toujours intéressé le réalisateur. Mais la rencontre avec Vincent Gaborit a été décisive. Le jeune informaticien correspond depuis treize ans avec Jean, condamné pour le viol et le meurtre, un soir de biture, d'une jeune femme. « Les premières années de prison ont été très bénéfiques pour Jean », explique François Gauducheau. « Il écrivait beaucoup, il a réfléchi sur son geste, il a repris ses études. Mais depuis son transfert en Alsace, c'est le désert, le vide. Cela a intrigué Vincent, qui est

taire. Cela dit, notre travail a été financé en grande partie par les ASSÉDIC, via le statut des intermittents du spectacle. »

Une fois les feux verts allumés, les deux compères se sont installés dans la prison. Ils n'étaient pas en cellule, mais dans une chambrette utilisée exceptionnellement. Ils ont fait des repérages, sans caméra, durant plusieurs week-ends, puis quelques semaines. Histoire de parler du projet, de connaître le fonctionnement de la prison, de se faire connaître des détenus et des personnels, de libérer la parole. Ils se sont ensuite lancés, pendant cinq semaines complètes, de novembre à Noël 2001.

Et le documentariste ressort effaré. « Ces détenus ont fait des choses graves. On les enferme. Jusqu'ici, tout est normal. Mais on ne s'occupe plus d'eux, après. À Ensisheim, il y a trois travailleurs sociaux, à mi-temps: deux psychologues et un psychiatre. Ils changent tout le temps. Or, quand les détenus sortent, au bout de dix ou quinze ans, ils retournent dans la société sans avoir travaillé sur leurs actes. Quand ils ont

L'Humanité

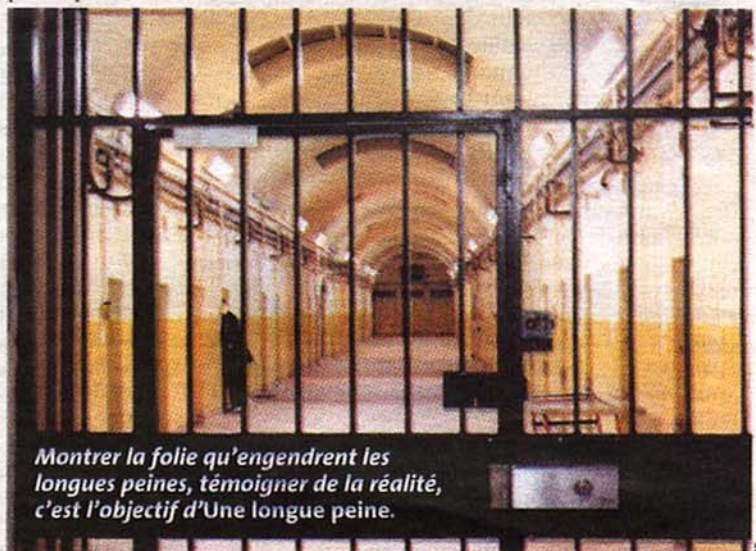
Novembre 2002

venu me voir. » Les deux hommes se sont lancés dans l'aventure documentaire.

Valérie Decroix, la directrice d'Ensisheim, seule femme française à remplir cette fonction, pousse les deux hommes à aller au bout de leur démarche. « Elle a tout de suite été intéressée par le projet, nous a soutenus, avec le directeur régional. » « Valérie Decroix a un souci de transparence, raconte François Gauducheau. Elle lutte pour tenter de faire bouger les mentalités. Elle part du principe que, si des témoins extérieurs peuvent entrer dans la prison, témoigner de la réalité, ça sert sa cause. Montrer le parloir dégueulasse, le désert de ces prisons, la folie qu'engendrent ces longues peines. » Pour autant, les autorisations administratives ont mis onze mois à arriver. Et le financement du projet a été rude. « Il a fallu chercher un producteur, une chaîne. France 3 Alsace a tout de suite été partie prenante de notre documen-

des peines plus longues, ils ne peuvent plus s'inscrire dans un projet humain. Beaucoup sont des zombies qui mangent des médicaments toute la journée. D'autres, comme Jean, essaient de survivre. Mais le seul moyen de s'en tirer, pour eux, est de revenir sur le crime qu'ils ont commis. » Certains le font seuls, mais presque tous auraient besoin d'une bonne thérapie. Il remarque aussi que, pour certains détenus, une longue peine équivaut à la mort en prison. La pilule de la libération de Papon n'est pas passée, du coup. « Mais la remarque vaut pour des escrocs de haut vol, qui vont prendre un an maximum, tandis que le petit braqueur va prendre quinze ans. Quand je vois Tapie pérorer sur TF1, par exemple... » Il soupire. Avant de conclure: « José Bové taxe les prisons de "France du sous-sol". Je partage. Mais ce n'est pas en enterrant les problèmes qu'on les règle. »

CAROLINE CONSTANT



Montrer la folie qu'engendrent les longues peines, témoigner de la réalité, c'est l'objectif d'Une longue peine.